

CHAMPAGNEY – tournant de Passavant

Chers amis,

Le 3 octobre dernier, 81 élèves de l'école de Champagney étaient rassemblés à la Nécropole Nationale de Rougemont où repose le général Brosset parmi ses hommes. Pour la première fois nous étions seuls, je veux dire sans la présence d'Anciens combattants. Le temps passe, le souvenir reste à condition que les vivants s'investissent dans le travail de mémoire.

Le 27 février 1946, le général de Gaulle rendait cet hommage à nos Libérateurs : « Ce qu'a su faire, pour la France, la 1^{ère} DFL, ce qu'elle a su faire avec ses chefs, Koenig, Brosset, Garbay, c'est un des plus beaux morceaux de notre grande histoire, c'est un rocher que les vagues du temps ne pourront détruire jamais, c'est pour toujours, un défi lancé à ceux qui doutent de la France. »

Diego Brosset s'engage en 1916, il a 18 ans. Il obtient pas moins de quatre citations lors du premier conflit mondial. En octobre 1921, il sort de l'école de Saint-Maixent avec le grade de sous-lieutenant et, l'année suivante, part comme officier colonial, méhariste, en Afrique où il servira pendant quinze ans.

Là-bas, il sera géographe et ethnologue, apprendra l'arabe et d'autres langues africaines.

Le Général Brosset a beaucoup écrit, homme de tolérance et de grande culture, il s'intéressa encore à la philosophie. C'était aussi un athlète, un sportif à l'endurance impressionnante.

En avril 1940 son anticonformisme le fait envoyer comme professeur à l'École Supérieure de guerre de Bogota en Colombie. Pas pour longtemps, car le 24 juin il rallie tout naturellement le général de Gaulle et c'est en riant qu'il accueillera sa condamnation à mort par contumace.

Chef d'état-major du général de Gaulle, il vivra toute l'épopée de la France Libre. Devenu chef de la 1^{ère} D.F.L, il conduira cette unité avec fougue et panache de la Sicile au débarquement en Provence en passant par l'Italie.

La 1ère DFL débarque en Provence le 16 août 1944, participe à la prise de Toulon, à la poursuite dans la vallée du Rhône, et enfin en septembre à la prise de Lyon, d'Autun, et de Dijon. Brosset est alors promu général de division. A partir du 20 septembre commence la dure Bataille des Vosges .

Le 19 novembre 1944, l'offensive reprend à la grande joie de Brosset. Champagney est libéré dans la foulée. Malheureusement, on le sait, le Général trouvera la mort le lendemain.

En 1970, Jean-Pierre Aumont dressait ce portrait du général Brosset : « ... Je le reverrai toujours dans mon coeur, jeune, joyeux, sur une route des Vosges, fendant l'air vif du matin et s'en frappant d'aise la poitrine et chantant d'une voix enrouée pour avoir trop crié ... Pour aller plus vite d'une brigade à l'autre et ne pas faire le détour de Servance ou de Coravillers, nous traversions le no man's land... ce n'était pas de tout repos. Les sapins pouvaient cacher des snipers, la neige aussi bien que les bois facilitaient une embuscade. Sur la Jeep et sur le képi du général flamboyaient trois étoiles et nous chantions à tue-tête ! Pico sortait la mitrailleuse et se tenait debout appuyé sur le pneu de secours, prêt à tirer, et moi, je chargeais mon revolver.
- Faites attention, me disait le général, ça part tout seul. J'ai toujours peur de ces machins-là. Je n'aimerais pas mourir comme ça.
La mort, il en parlait souvent et sans terreur aucune.
- Ils ne m'auront pas, ils sont trop bêtes pour ça ! Et puis j'ai " la baraka " ».

Elie Rossetti du 11^{ème} Cuirassiers Vercors, unité intégrée à la 1^{ère} DFL, raconte la mort du général dans son livre « Mes campagnes des Vosges et d'Alsace ».

[...] Dans un virage très prononcé, le Rahin gonflé par toutes les eaux qui descendaient des collines environnantes, venait se jeter contre le mur de pierres qui le sépare de la route. Vers le milieu du tournant, cette route qui va à Plancher-Bas passe sur un petit pont sous lequel passe un ruisseau qui vient se jeter dans la rivière. Sur ce pont il y avait un trou avec une mine que les Allemands n'avaient pas eu le temps de faire exploser. Notre char passait doucement entre le trou et le fossé, guidé par le pouce d'un chasseur.
A peine avions nous fait quelques mètres qu'une jeep arriva à une vitesse folle. Le général Brosset, tout content des succès de sa division et de ses hommes ... conduisait ce véhicule avec à côté de lui son chauffeur Picot et sur le siège arrière Jean Pierre Aumont emmitouflé dans sa capote. Des bras se sont levés et un retentissant « Attention ! » est sorti de toutes les poitrines. Mais l'accident était inévitable.
La roue avant droite de la jeep est tombée dans le trou. Cette dernière a dérapé sur la chaussée glissante heurtant le parapet, elle a culbuté dans la rivière.
Formant une chaîne humaine, les fusilliers sont arrivés à dégager les deux passagers avant que le véhicule ne disparaisse dans l'eau boueuse. Sous le choc, le général fut projeté par-dessus le pare-brise et sa tête vint heurter fortement les pierres du mur avant de tomber dans le courant qui l'emporta inanimé. On ne retrouvera son corps que deux jours plus tard à Champagney.

Certains ont dit ou pensé que le général Brosset s'était noyé. Je pense qu'il était assommé ou peut être bien tué sous le choc avant de disparaître dans les remous du Rahin. »

Diego Brosset n'avait que 46 ans. Cette disparition prématurée plonge toute sa division dans la stupeur et la tristesse. Six jours plus tard, le général de Gaulle saluera son Compagnon dans un message lancé aux soldats de la Division :

« ... Ses derniers regards furent ceux d'un vainqueur, puisqu'il vous conduisait à l'une des plus glorieuses victoires de cette guerre. Il est tombé sur le sol reconquis par vous sous son commandement. C'est ainsi, je le sais, qu'il souhaitait mourir. »

En ce 70^{ème} anniversaire de la Libération, c'est avec émotion et respect que nous rendons hommage, une fois encore, à Diego Brosset et à ses chers soldats de la 1^{ère} DFL morts pour la France.

AJB - 16 novembre 2014